



## 2 Editorial Des mécènes Robert Cramer

Le Grand Conseil coupe le crédit destiné au recensement architectural du canton



## 3 A la pointe de la Jonction, entre projets, rêves et fantasmes, le sort du patrimoine industriel Erica Deuber Ziegler



## 4 Réhabilitation du site hydraulique SIG de Vessy

## 5 Le prix Wakker 2015 à la commune de Bregaglia (GR)

Philanthropie & patrimoine bâti

## 6 Lectures Jean-Pierre Lewerer

Question  
Michel Brun

# Dans les méandres de la globalisation, le Musée d'art et d'histoire de Genève

Inauguré en grande pompe en 1910, le Musée d'art et d'histoire de Genève, résultat final de deux concours d'architecture<sup>1</sup>, continue d'impressionner les visiteurs locaux et étrangers. Sur le site de Tripadvisor, dont une rubrique tient le rôle d'enquête de satisfaction, les commentaires de ces quatre dernières années nous en apprennent beaucoup sur la réception du bâtiment et de ses collections par le public.



Le Musée d'art et d'histoire, photographie Jullien, vers 1914.

Plusieurs touristes s'étonnent de trouver à Genève un aussi « magnifique » bâtiment, « un palais exceptionnel », avec cour intérieure et splendide escalier. Ils constatent cependant souvent que celui-ci est malheureusement mal entretenu. Ses façades noircies et dégradées leur semblent repoussantes. Parmi les autres points négatifs relevés par le sondage, la grossièreté du personnel, le manque de signalisation multilingue, la difficulté du parcours... Parmi les points positifs, la gratuité, la richesse et l'ampleur des collections qui permettent de découvrir les écoles artistiques locales, les armures anciennes et l'égyptologie notamment. Quelques enthousiastes voient dans le Musée d'art et d'histoire une réplique, en beaucoup plus petit, des grands musées généralistes que sont le Victoria & Albert Museum de Londres ou le Metropolitan Museum de New York ! D'autres relèvent la quiétude de la visite alors que les musées deviennent des champs de foire dans lesquels il est impossible d'apprécier les œuvres. Mais à l'heure de la réussite à l'audimat, nul ne sait s'il faut se réjouir d'avoir conservé ici un havre de paix et de culture !

### Les origines

Alors que les « mécènes » des temps présents font de l'ombre à ceux qui les ont précédés, il convient de rappeler l'importance de la clairvoyance et de la puissance financière

des élites cultivées qui permettent à Genève de s'illustrer à l'avant-garde de l'histoire internationale des musées d'art. En 1826, grâce au legs du général Simon Rath, on inaugure le musée de la place Neuve, dessiné conjointement par le jeune architecte genevois Samuel Vaucher et son mentor polytechnicien, Guillaume-Henri Dufour<sup>2</sup>. Ce petit temple des arts s'aligne dans la généalogie des musées de première génération aux côtés des ouvrages néo-classiques de Leo von Klenze (Glyptothèque et Pinacothèque de Munich), Karl Friedrich Schinkel (Altes Museum de Berlin), Robert Smirke (British Museum de Londres). Il en arbore les allures de temple grec, le portique à colonnes, les baies cintrées et l'éclairage zénithal de la galerie centrale, ces deux derniers dispositifs rendus inutiles par une priorité discutable faite depuis à l'éclairage artificiel.

Dès 1873 cependant les autorités prennent conscience de la nécessité de construire un nouveau « Musée Central » pour désengorger le musée Rath de toutes les collections qui l'encombrent déjà. C'est Charles Piguët-Fages, conseiller administratif délégué aux musées, qui empoigne la question de façon décisive en 1899 en tranchant sur l'emplacement des Casemates. Marc Camoletti remporte le second concours avec un projet de la génération des Grand et Petit Palais de Paris (Charles Girault, Henri Deglane, Albert Louvet, Albert Thomas), du Kunsthistorisches Museum de Vienne (Karl

Freiherr von Hasenauer, Gottfried Semper) et du Pergamon (Alfred Messel, Ludwig Hoffmann) ou du Bode Museum (Ernst Eberhard von Ihne) de la Museumsinsel de Berlin, classée au patrimoine mondial, et dont l'un des chefs d'œuvre est aujourd'hui le Neues Museum (Friedrich August Stüler), gravement bombardé durant la Seconde Guerre mondiale et magistralement ressuscité par David Chipperfield.

L'heure est au musée encyclopédique, apparu en Suisse au Museum an der Augustinergasse de Bâle (Melchior Berri, 1843-1849) et le Musée d'art et d'histoire de Genève se compare à son homologue neuchâtelois (Léo Châtelain, 1879-1884), au Landesmuseum de Zurich (Gustav Gull, 1898), au Palais de Rumine de Lausanne (Gaspard André, 1889-1906)<sup>3</sup>. La complexification du programme constitue une difficulté pour les architectes et l'on sait avec quelle habileté Marc Camoletti fait entrer dans son projet quadrilatère Beaux-Arts la salle d'apparat du château grison de Zizers ! Influencé par la conception d'Alexandre du Sommerard au Musée de Cluny, Gustav Gull s'y prend différemment pour abriter quinze salles historiques dans le musée *Heimatstil* de Zurich, salles mésestimées aujourd'hui, mais qui marquent une présence helvétique précoce dans l'histoire du développement muséal des *Period rooms*.

Leïla el-Wakil  
suite en page 2



## Dans les méandres de la globalisation, le Musée d'art et d'histoire de Genève

suite de la première page

Grâce au généreux legs de Charles Galland, Marc Camoletti étudie non seulement le parti architectural mais également tous les détails d'aménagement intérieur<sup>1</sup>. Trop peu connus du grand public, les documents anciens de la photothèque du Musée d'art et d'histoire font état de ce que fut cet exceptionnel ensemble à l'origine. La présentation d'objets de différente nature avait donné naissance à toute une gamme diversifiée de vitrines, présentoirs, socles, etc., conçus pour s'harmoniser avec les salles et leur décor.

### Le démantèlement

De ce qui était un chef d'œuvre, il ne subsiste plus que des bribes. La faute à des décennies d'absence de vision générale et de transformations au coup par coup de la part des directeurs, conservateurs et politiciens, responsables de gérer et d'entretenir ce patrimoine. Réceptacle des collections, le Musée d'art et d'histoire était la première œuvre d'art dont il eût fallu considérer la conservation. Mais l'édifice s'est progressivement désagrégé au fil des caprices muséographiques. Et c'est dans une indifférence à peine compréhensible *a posteriori* qu'ont été portées les atteintes à cette œuvre d'art totale du plus pur style Beaux-Arts international, dont le principal tort est de ne pas avoir été classée monument historique depuis longtemps.

Car Marc Camoletti attend toujours la monographie<sup>2</sup> et l'exposition à même d'établir pour la postérité sa réputation aux côtés des héros du Mouvement moderne que sont Maurice Brailard ou Marc-Joseph Saugey. Cette carence dessert la figure et l'œuvre d'un architecte, qui a non seulement remporté plusieurs concours fédéraux, comme ceux des postes du Mont-Blanc<sup>3</sup> et du quai de la Poste ou des bâtiments de douanes du canton de Genève, mais aussi édifié un grand nombre d'immeubles, de maisons individuelles, d'écoles et même formulé de grands projets pour l'hôtellerie de luxe jusqu'en Egypte<sup>4</sup>. Qu'aucun bâtiment conçu par Marc Camoletti ne figure en 2015 sur la liste des objets classés du canton de Genève indique le manque de considération dans lequel il est tenu, et avec lui toute l'architecture Fin de Siècle, entre *Heimatstil* et Beaux-Arts, un pourtant si remarquable chapitre de l'histoire architecturale et urbaine de Genève.

### Le grande disegno

C'est en coulisses et en petit comité que s'est jouée il y a dix-sept ans déjà la première manche du feuilleton qui nous occupe aujourd'hui. C'est dire l'obsolescence d'un projet auquel se cramponnent encore quelques partisans. Tout le monde en connaît les responsables : d'abord César Menz, directeur du Musée, qui voulait la restauration et l'agrandissement du bâtiment, et Michel Ruffieux, directeur des constructions et de l'aménagement de la Ville de Genève, qui voulait Nouvel pour Genève, puis Patrice Mugny, conseiller administratif à la culture, qui, sous l'impulsion de la Fondation pour l'agrandissement du Musée d'art et d'histoire, exhuma le projet que son prédécesseur avait prudemment écarté, et enfin Isabelle Charollais, nouvelle venue à la succession de Michel Ruffieux, toujours empressée à jouer la carte de l'architecture moderne, mais peu soucieuse de protection du patrimoine.

Finie la politique des petits pas incontrôlés... : ce fut le temps du grand projet réparateur et fédérateur, sur lequel se greffa plus tard le « mécénat », chapitre complexe qui s'ajoute à la complexité de ce *grande disegno* !

**Mais, d'épisode en épisode, de tentatives de conciliation en tentatives de conciliation, le projet « Nouvel » ne progresse fondamentalement pas. Le Musée d'art et d'histoire y perdra ce qui lui reste de ses qualités architecturales : la dignité de son intégrité, la clarté de son plan et le vide de son patio. Ce grand projet demeure un ruineux attentat utilitariste et tapageur, autour duquel on a sans vergogne forcé à se rallier trop de signatures de soutien.**



Olivier Zimmermann

On est même allé jusqu'à draguer les anciens fonctionnaires de la Ville de Genève lors du dernier Noël, organisé à l'intérieur des murs. Le prochain pas de ces délicates manœuvres sera-t-il d'extorquer des voix dans les EMS ?

### Les musées suisses

Soumis au diktat de l'audimat et de la globalisation, les directeurs d'institutions régionales perdent leur capacité de discernement. Ils sont pris en tenaille entre animation et délectation, écartelés entre pédagogie et science, intimidés par des conditions de plus en plus draconiennes de conservation. Chacun par ailleurs escompte l'effet Bilbao ! Mais n'y a-t-il pas lieu de remettre en question le fait que le musée doive être une destination attirante, un support de l'industrie touristique, un spectacle labellisé ?

Du spectacle labellisé au champ de foire il n'y a qu'un pas. J'en veux pour preuve une éprouvante récente visite, un samedi d'affluence, au Musée national suisse de Zurich (actuellement en transformation) et qui s'enorgueillit de la plus haute fréquentation des musées suisses. Là-bas le bruit est visuel, tactile, olfactif et auditif ! Les muséographes ont « réveillé » le Moyen Âge par un agressif dispositif zigzagant et l'histoire suisse par une rampe en bois, avec toboggan incorporé pour jeune public, qui casse l'espace architectural inventé par Gustave Gull autant que les tympans des visiteurs. Un projet d'agrandissement est en cours de réalisation et le lieu qui, actuellement, « évoque quelque peu un château de conte de fées », si l'on en croit le site de Suisse Tourisme<sup>5</sup>, va être pris en étau dans ce qu'une propagande prosélyte appelle le « château global ». Si les architectes Christ & Gantenbein, lauréats du concours en vue de l'agrandissement du Musée national, se réclament de Gustav Gull, nul besoin d'être fin connaisseur de l'architecture pour ne pas remarquer ce que la géométrie de leur adjonction doit aux effets de mode internationaux, en particulier au Musée Juif de Berlin de Daniel Libeskind. Mais qui pour se soucier de cette impiété aux mânes de Gull, kidnappés à des fins trompeuses ?

Pour leur extension, d'autres institutions ont choisi la voie moins risquée de la *new wing*, éprouvée dans les plus grands musées du monde comme la National Gallery of Art de

Washington (Pei, 1968-1978), le Deutsches Historisches Museum de Berlin (Pei, 2007), la National Gallery de Londres (Venturi, Scott-Brown, 1991). En Suisse, le musée de Winterthur de Gottfried Semper a reçu une belle annexe dessinée par Gigon et Guyer (1993-1998). En ce moment même le Kunstmuseum de Bâle et le Kunsthaus de Zurich planifient leurs extensions en face des maisons-mères : tandis que Bâle s'étend de l'autre côté de Sankt Alban Graben, le Kunsthaus de Karl Moser, déjà agrandi par Erwin Müller & Pfister (1973-1975), attend la mise en œuvre du projet de Chipperfield sur la Heimplatz.

### Le musée de demain

Avec une ville d'à peine 200 000 habitants, un canton de 476 000 habitants et ses quelque 1,8 million de nuitées annuelles, Genève n'est ni Londres, ni New York... Ville internationale certes, elle n'est pourtant qu'une ville de seconde importance. Le score annuel de visiteurs au Musée d'art et d'histoire atteint les 160 000 entrées par année, scolaires et va-et-vient du personnel inclus, score aisément franchi en trois mois par des expositions itinérantes (Toutankhamon, Titanic) de passage à Palexpo. Mais ici comme là on est loin des 4 millions de la Victoria & Albert, des 6 millions du Metropolitan Museum de New York et des 9,3 millions du Musée du Louvre de Paris.

Une fois restauré dans les règles de l'art, le Musée d'art et d'histoire peut redevenir l'objet de fierté qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être et l'écrin qui valorisera les collections locales et nationales aux côtés des chefs d'œuvre internationaux. Une fois retrouvée la conscience de la valeur du local, on pourra même envisager sereinement de restituer à la Villa La Grange (conformément aux dispositions testamentaires de William Favre) le *Vénus et Adonis* de Canova, retenu en otage, en guise de Victoire de Samothrace ! James Pradier aura alors une chance de sortir des réserves.

A ceux qui rêvent d'un musée mondial traversé par des hordes de visiteurs, d'« un lieu décroissant et neuf », la réponse s'impose. Genève doit, comme en 1873, se donner les moyens d'un nouveau musée, ce « musée mondial de demain » qui ne se fera pas en passant sur le ventre de Camoletti.

**Leïla el-Wakil**  
Historienne de l'art

<sup>1</sup> David Ripoll, « Le Musée d'art et d'histoire : naissance d'un complexe monumental » *Genava*, n.s., t. 45, 1997, pp. 173-182.

<sup>2</sup> *Genève 1819-1824 ; trois concours pour un musée*, textes de Danielle Buysens, Leïla el-Wakil, Livio Fornara, Genève, maison Tavel, 1999.

<sup>3</sup> Leïla el-Wakil, « Musées et convenance : exemples helvétiques », in *Rencontres du Léman, architecture et quotidien des musées*, Zurich, ICOM, 2011, pp. 32-41. Voir : <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:19314>

<sup>4</sup> Marina Massaglia Ait-Ahmed, *Le Musée d'art et d'histoire, Rue Charles Galland 2*, Genève, Ville de Genève, 2007.

<sup>5</sup> Marc Camoletti a fait l'objet d'un mémoire de licence jamais publié, Anne Gueissaz, *Le Logement : un aspect de l'œuvre de Marc Camoletti, architecte (1857-1940)*, Genève, 2004, dactyl., et de trop peu d'articles.

<sup>6</sup> Pierre Filliez, *L'hôtel des postes du Mont-Blanc à Genève*, Genève, juillet 1999, dactyl.

<sup>7</sup> Leïla el-Wakil, « Les projets de Marc Camoletti pour le palace de Gezireh : brève contribution à propos du Caire cosmopolite », in Noémie Etienne, Grégoire Extermann, Frédéric Elsig, *Il più dolce lavorare che sia : mélanges en l'honneur de Mauro Natale*, Cinisello Balsamo, Silvana Ed. 2009, pp. 175-181. Voir : <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:13092>

<sup>8</sup> Voir : [www.myswitzerland.com/fr-ch/musee-national-suisse-zuerich-zuerich.html](http://www.myswitzerland.com/fr-ch/musee-national-suisse-zuerich-zuerich.html), consulté le 1<sup>er</sup> février 2015.

## Des mécènes

Du général Simon Rath aux Services industriels de Genève, en passant par Charles Galland et William Favre, cette édition d'*Alerte* est largement consacrée à « Philanthropie & patrimoine bâti », pour reprendre le thème du colloque qui aura lieu à la fin du mois de mars. Un beau thème qui rend nostalgique au moment où la mode est au « Partenariat Public Privé », ce PPP où chacun doit trouver son profit, où le désintéressement et le sens de l'intérêt public sont tenus pour une marque de naïveté, pour ne pas dire de sottise.

Gageons que l'on n'hésitera bientôt pas à parler de PPP s'agissant de la construction de logements au-dessus du dépôt TPG de la Jonction. Mais s'agissant de l'aménagement futur de ce quartier, le nombre de

projets dont il a déjà fait l'objet peut paradoxalement rendre optimiste. Les résultats du concours European 9 ont révélé des convergences frappantes entre les concurrents et l'échec des projets s'en écartant montre une belle résilience du site qui n'empêche malheureusement pas quelques interventions iconoclastes.

Encore à découvrir dans ce numéro d'*Alerte*, un compte rendu du beau livre de Catherine Courtiau et Michael Leuenberger sur l'architecture des loges maçonniques ainsi que les questions de notre traditionnel concours. Bonne lecture !

**Robert Cramer**  
Président de Patrimoine suisse Genève

## Le Grand Conseil coupe le crédit destiné au recensement architectural du canton

Dans le précédent numéro d'*Alerte* (n° 130, hiver 2014-2015), nous nous sommes réjouis, trop vite, du crédit promis à la relance du recensement architectural du canton. Lors du vote du budget 2015, en décembre dernier, ce crédit a été refusé par le Grand Conseil. Les adversaires de la conservation du patrimoine, les partisans d'une conservation minimaliste ne désarment pas. Le chef du département Antonio Hodgers, lui, ne se décourage pas : il lance l'injonction de redéfinir la méthode, sur un mode plus économique, de chercher à coopérer avec les communes et de s'intéresser en priorité aux recensements des zones de développement touchées par des projets d'envergure.

# A la pointe de la Jonction, entre projets, rêves et fantasmes, le sort du patrimoine industriel

Lors du « Recensement du patrimoine industriel 1800-1975 »<sup>1</sup>, la pointe de la Jonction et le secteur Praille-Acacias-Vernets (PAV), touchés par des projets d'envergure, ont été dûment documentés. Mais comme il est difficile à Genève d'observer des attitudes cohérentes en matière de création urbaine et de conservation du patrimoine !

Comme il est rare de voir les projets de développement prendre appui sur les éléments forts du paysage et de l'environnement naturel et bâti ! Penchons-nous sur la pointe de la Jonction, devenue ces dernières années l'objet de toutes les projections et de tous les désirs. C'est sur ce triangle malmené, inscrit dans le périmètre de protection des rives de l'Arve et du Rhône et à l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments d'importance nationale, que chacun prétend aujourd'hui caser son nouveau besoin.

## De la Jonction romantique à la zone industrielle

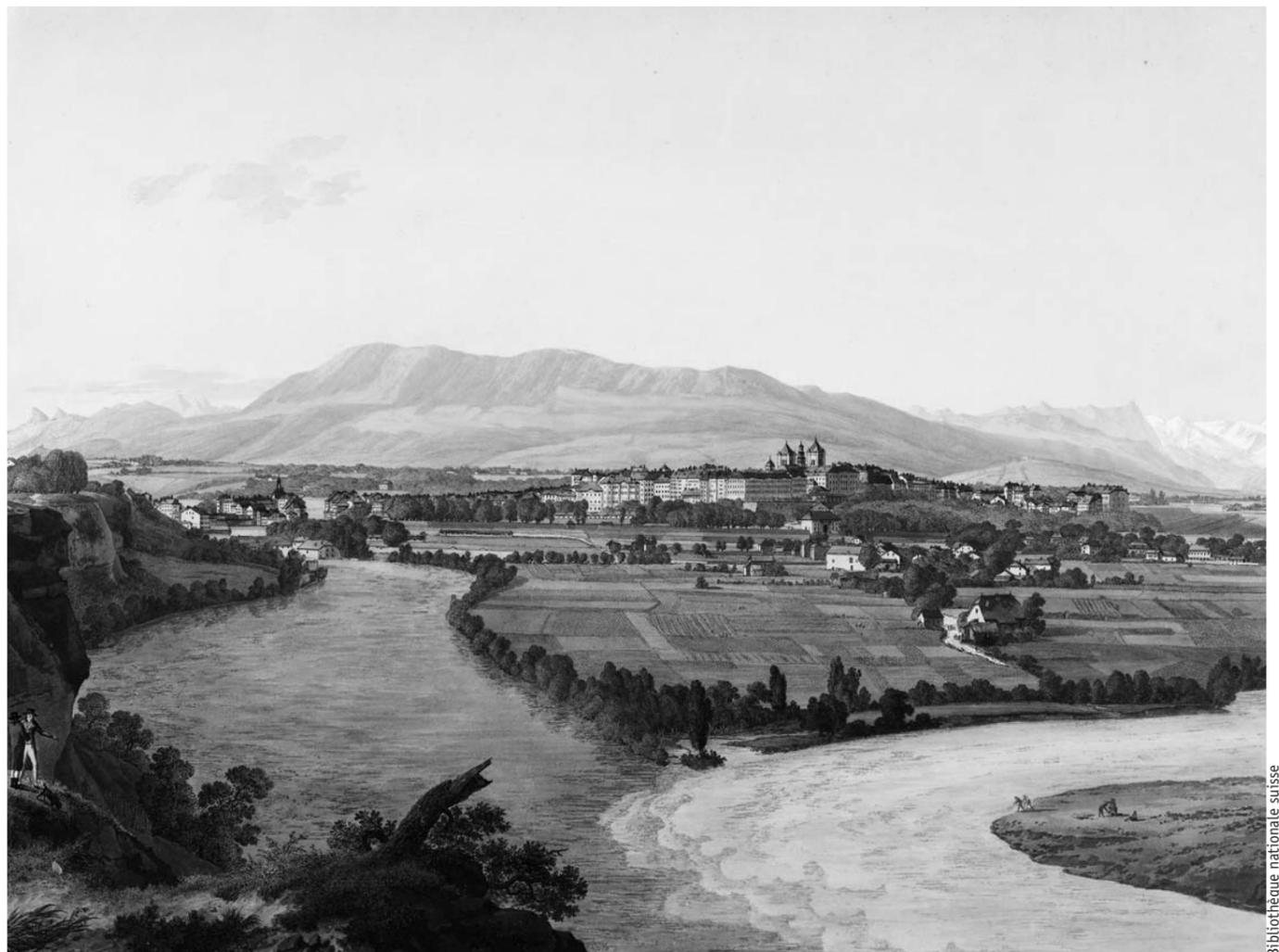
La Jonction se trouve au premier plan de l'un des plus beaux points de vue sur Genève immortalisés par les artistes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, du haut des falaises de Saint-Jean, avec la surprenante bichromie bleu-brun du Rhône et de l'Arve, la douce plaine maraîchère du delta de l'Arve et, au loin, l'élégante face sud du promontoire urbain.

Jusqu'à l'Exposition nationale de 1896, cette partie de la commune de Plainpalais fut essentiellement un jardin, sauf à la Coulouvrenière où l'implantation de l'usine à gaz en 1844-1846 avait fait entrer Genève dans l'ère industrielle moderne, développement accéléré en 1885-1892 par la construction de l'Usine des forces motrices de la Coulouvrenière. L'Exposition nationale une fois démontée, la ville s'étendit selon le plan étoilé à trois axes qu'elle a conservé jusqu'à nos jours : boulevard Carl-Vogt, boulevard Saint-Georges et rue des Deux-Ponts qui se croisent sur le rond-point de la Jonction. La très grande majorité des constructions – immeubles locatifs et commerciaux entre la plaine de Plainpalais et le boulevard Carl-Vogt, immeubles industriels de la Coulouvrenière et à la pointe de la Jonction – datent de ces années d'expansion exceptionnelle, brusquement arrêtée par la Première Guerre mondiale. Et si l'on excepte quelques ensembles immobiliers des années de l'Entre-deux-guerres au bord de l'Arve, angle boulevard du Pont-d'Arve et angle rue des Deux-Ponts, et quelques bâtiments isolés, il fallut attendre les lendemains de la Deuxième Guerre mondiale pour voir s'achever l'urbanisation du quartier.

Ces circonstances donnent à cet ensemble Belle Epoque une homogénéité remarquable et une valeur patrimoniale unique<sup>2</sup>.

La pointe de la Jonction est devenue une zone d'expansion industrielle, accueillant successivement :

- en 1899, la toute nouvelle et florissante Compagnie genevoise des tramways électriques (CGTE) avec son siège, ses dépôts et ses ateliers,
- en 1899, l'entreprise électrique Appareillage Gardy SA, que sa réussite spectaculaire amena à s'agrandir encore après-guerre, en 1918-1919, du côté de l'Arve et qui céda en 1930 son usine côté Rhône à la Fonderie Kugler spécialisée dans les ustensiles sanitaires et la robinetterie,
- en 1903-1904, l'ensemble régulier d'immeubles ouvriers rues des Pêcheries, du Quartier-Neuf et Emile-Nicolet (ancienne rue des Tramways),
- en 1910, la manufacture de chaînes Eugène Tissot, vite supplantée par une fabrique de



Vue de Genève & jonction de l'Arve avec le Rhône, gravure de Jean-Antoine Linck (1766-1843), s.d.

montres, puis d'appareils de mesure, puis de cigarettes, enfin par l'usine de cadrans Beyeler,

- en 1917, la manufacture de boîtes Nationale SA,
- en 1927, la manufacture de cadrans Stern frères.

## Combats pour une nouvelle urbanité

Survient la désindustrialisation<sup>3</sup>. Pendant le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, progressivement l'École des arts et métiers, l'École d'architecture ont pris possession des différents bâtiments. Depuis lors, la perspective d'une libération totale des terrains de la pointe a démultiplié les projets. Le quartier, où la propriété publique domine largement, est devenu « tendance ». La rencontre spectaculaire des eaux, désormais sous le viaduc ferroviaire (1941-1945), les falaises des rives opposées, le cordon d'arbres du sentier des Saules exercent toujours leur charme et attirent de plus en plus de monde. Certains se contentent de la promenade, des bains dans le fleuve (dangereux !), du soleil sur les berges, des activités nautiques – kayak et rafting ; beaucoup rêvent d'y habiter, les habitants de la Jonction demandent un parc public, les artistes se trouvent bien à l'usine Kugler, les culturels rêvent d'un équipement majeur... La Ville de Genève fait de son mieux en aménageant les rives...

Parmi les projets publics de ce véritable serpent de mer émerge, en 2008, le projet lauréat du concours international d'architecture Europan 9<sup>4</sup> : une trame orthogonale prolongeant le tissu urbain existant de part et d'autre de l'axe de l'avenue de la Jonction et se terminant par une place centrale ponctuée par les bâtiments historiques – l'usine Kugler et le siège des TPG – et par un nouveau bâtiment public exceptionnel. Dans la foulée, le projet prioritaire du Conseil d'Etat pour 2009-2013, un « CERN du XXI<sup>e</sup> siècle », un pôle de recherche en neurosciences (centre du cerveau), couplé avec un musée et des logements pour étudiants, est tombé à l'eau.

Par deux fois, en 2010 et 2011, un collectif de citoyens, formé de la Maison de quartier de la Jonction, la Fédération des artistes de Kugler, l'association des habitants de la Jonction et l'association écoquartiers-geneve, a organisé un « Forum Pointe de la Jonction ». Il a publié un manifeste pour demander, notamment, un processus de décision participatif, le maintien des terrains en propriété publique, une prise en compte de l'histoire du site et de ses spécificités, une mixité fonctionnelle et sociale avec une place pour la culture, des espaces publics généreux<sup>5</sup>.

Dans l'intervalle, les Transports publics genevois (TPG), même dotés depuis 25 ans d'un nouveau siège et de nouveaux dépôts au Bachel-de-Pesay et qui s'annonçaient naguère partants, ont renoncé à lâcher prise et dé-

cidé de garder leur dépôt et leur centre de maintenance de la Jonction.

Et pendant ce temps, l'ensemble formé par les manufactures désertées le long du sentier des Saules, sur le Rhône, Beyeler, Stern, La Nationale, se transforme sans considération pour leur architecture unitaire. Logements de luxe et lofts pour La Nationale ; bureaux pour l'ancienne usine Beyeler, à l'angle du sentier des Saules et de la rue des Deux-Ponts, qui a été surélevée une première fois – puis inscrite à l'inventaire – et le sera une deuxième fois avec un projet absurde et scandaleux, largement décrié dans la presse, si les recours interjetés n'aboutissent pas ; enfin projet de démolition-reconstruction pour l'ancienne usine Stern que l'Etat a remise en droit de superficie aux coopératives Codha et Cigué pour un immeuble de logements. Le concours pour cette nouvelle construction doit être jugé en février 2015. La CMNS n'a pas été consultée, bien que l'usine Stern appartienne à un ensemble industriel remarquable ! A quoi servent les recensements ? A quoi joue donc l'Etat ? A se tirer une balle dans le pied ? Il serait bien plus intéressant de conserver cette ancienne usine d'horlogerie en bon état pour l'affecter, par exemple, à du véritable logement pour étudiants !

En 2013 enfin, le Grand Conseil a accepté le projet de loi présenté par les députés du Parti libéral-radical ouvrant un crédit de 500 000 francs « pour l'aménagement d'un



nouveau quartier urbain de qualité sur le site de la Pointe de la Jonction (600 logements au cœur de Genève!)». Il s'agit, puisque les TPG restent, d'étudier la faisabilité d'intégrer des logements au-dessus et autour de leur dépôt. Le projet de référence donné par l'architecte cantonal Francesco della Casa: des logements coopératifs au-dessus des 6000 m<sup>2</sup> du dépôt des tramways de Kalkbreite à Zurich. A la Jonction, l'emprise serait autrement considérable: 20 000 m<sup>2</sup> sur le toit du dépôt existant, 70 000 m<sup>2</sup> avec la vaste portion de rue adjacente, avec 6 étages + attique... Les projets sortent ces jours-ci avec pas moins de 7 variantes et, bien entendu, beaucoup moins de logements qu'articulé, moins de moitié. Qu'à cela ne tienne, pour la densité on pourra aussi surélever, comme prévu, les immeubles d'habitation existants et l'ancienne usine Gardy!

**Erica Deuber Ziegler**

<sup>1</sup> Effectué en 2005-2008 sous les auspices de l'Office du patrimoine et des sites par Bénédicte Frommel, historienne de l'art, et Pascal Tanari, architecte.

<sup>2</sup> Tous les bâtiments de Plainpalais ont été recensés entre 2008 et 2014 dans le cadre du recensement des immeubles de logements menés par l'Etat et la Ville de Genève sous les auspices de l'OPS (responsables David Ripoll, Virginie Gazzola et Mathieu de la Corbière).

<sup>3</sup> Une exposition au Centre d'art contemporain à Genève en prit acte, accompagnée d'un catalogue: Marc-A. Barblan (dir.), *Il était une fois l'industrie. Zurich-Suisse romande: paysages retravaillés*, Genève, Association pour le patrimoine industriel, 1984. Voir le chapitre: Armand Brulhart et Erica Deuber-Pauli, «Genève. L'industrie à la jonction des eaux», pp. 12-49.

<sup>4</sup> [www.european-suisse.ch/cariboost\\_files/08-03-11\\_jury\\_20e9\\_rapport\\_20du\\_20jury\\_f.pdf](http://www.european-suisse.ch/cariboost_files/08-03-11_jury_20e9_rapport_20du_20jury_f.pdf)

<sup>5</sup> Pour en savoir plus, voir <http://forumpointedela-jonction.blogspot.ch/p/quel-avenir-pour-la-pointe-de-la.html>



Erica Deuber Ziegler

Sentier des Saules, le front unifié d'architectures horlogères avec, de gauche à droite, les anciennes manufactures Beyeler (exposée à une deuxième surélévation), Stern (promise à la démolition) et La Nationale (transformée en lofts). Les ateliers de cabinetiers ont presque entièrement disparu. En ira-t-il de même avec le patrimoine architectural horloger 1900?

## Réhabilitation du site hydraulique SIG de Vessy Journée portes ouvertes le 28 mars

L'Association Les Berges de Vessy (ABV), dont la mission est de gérer et d'animer l'ancien site réhabilité des Eaux de l'Arve de Vessy, organise une journée portes ouvertes afin de montrer au public l'ensemble des constructions qui s'y sont implantées depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



Olivier Zimmermann

Réhabilitation du site: Maison du barrage et Maison de la force.

Rappelons que ce site a abrité la première installation de pompage pour alimenter en eau potable une partie de la population. Dès 1990, le site est progressivement abandonné au profit de la station du Prieuré en ville de Genève. La relance par les SIG, depuis 2000, de la question du devenir de Vessy aboutit aujourd'hui à la réhabilitation complète du site et à la réalisation d'un nouveau bâtiment appelé «Maison du futur» conduite par les architectes de l'atelier ar-ter.

L'ABV regroupe cinq associations (Pro Natura, Patrimoine suisse, Groupe H2O, Terragir, Fondation Braillard architectes) et les SIG. Notre régie publique fait preuve, dans cette réalisation, d'une grande ouverture. La valorisation d'un tel lieu s'inscrit dans une vision novatrice, autour des problèmes de l'énergie, des disponibilités et du partage des ressources ainsi que de la reconnaissance de la dimension historique dans les processus de développement auxquels nous avons affaire.



Laurent de Wurtemberg

Nouveau bâtiment d'accueil: la Maison du futur

Ce nouvel espace devient aujourd'hui un lieu public, symbolique et de grande utilité pour la collectivité. Cette journée portes ouvertes sera l'occasion de pénétrer au cœur des maisons et des constructions hydrauliques mais aussi de s'informer sur les événements qui se dérouleront ces prochaines années sur ce site. (Réd.)

<sup>1</sup> Marcellin Barthassat, «Le site hydraulique de Vessy: une histoire entre nature et artifice», in *Patrimoine et architecture*, cahier n° 17, édition DALE, mai 2009.

**Au programme de la journée:**  
visites du site toutes les heures,  
activités pédagogiques  
par des ateliers pour tout âge,  
films documentaires,  
expositions, expériences *in situ*,  
caféteria-buvette et restauration.

Informations complémentaires sur le site de l'association ABV: [www.espacevessy.ch](http://www.espacevessy.ch)



Densifier au cœur du village: villa Garbald, Castasegna, nouvelle construction, architectes Miller e Maranta, 2004.

## Le prix Wakker 2015 à la commune de Bregaglia (GR)

Le 22 août prochain, Patrimoine suisse remettra officiellement le Prix Wakker 2015 à la commune de Bregaglia. Cette vallée grisonne a su concilier ses atouts: une architecture de qualité et un paysage intact. Des stratégies élaborées au niveau communal, une sensibilisation de la population et l'expertise de certains objets permettent, avec des moyens limités, de préserver l'identité des bâtiments existants tout en favorisant une architecture contemporaine de qualité.

Le débat sur l'avenir de la construction en Suisse est dominé actuellement par le slogan récurrent de la «densification». Dans ce contexte on oublie que de nombreuses régions sont confrontées à l'exode de leur population et au démantèlement de leurs infrastructures.

En décernant le Prix Wakker 2015 à la commune de Bregaglia, Patrimoine suisse distingue une vallée périphérique de la Suisse qui sait puiser sa force dans son héritage architectural pour mieux mener un développement original. Cette volonté de préserver une identité propre conduit à des approches inédites et innovantes face aux défis posés par la construction de résidences secondaires, l'exode ou le dépeuplement des centres villageois.

Issu de la fusion de cinq communes, véritable fleuron touristique, ce site demeure intact intègre en une symbiose unique un paysage d'exception et une très haute qualité de vie. L'attachement profond porté au patrimoine bâti est renforcé par la volonté affirmée des citoyens de valoriser l'existant tout en s'y référant pour construire l'avenir.

### Un regard global sur le territoire et les bâtiments

Une planification coordonnée des zones à bâtir existait avant la fusion; les espaces séparant noyau historique des villages et campagne ont pu être ainsi épargnés par les nouvelles constructions, qui sont implantées de façon compacte et concertée. Les réserves de terrain à bâtir se font de manière coordonnée et dans le respect des standards

minimums de qualité architecturale grâce aux plans de quartier, aux recommandations esthétiques et à une définition précise des étapes d'aménagement.

Comme tout objet situé dans des centres villageois ou dans des zones soumises à un plan de quartier, les nombreux bâtiments agricoles désormais inexploités sont obligatoirement soumis à une expertise architecturale qui tient compte de leurs qualités intrinsèques, de leur contexte immédiat et de l'ensemble du site.

Soucieuse de préserver son patrimoine bâti, la commune s'est dotée d'outils indispensables: des zones de protection clairement définies et un recensement architectural qui, outre les réalisations dont la valeur ne saurait être remise en cause, reconnaît aussi l'importance déterminante dans le site d'éléments plus modestes tels que ses innombrables jardins potagers et d'agrément avec leurs murs.

Les mesures prises par la commune visent une préservation de l'identité régionale et une haute qualité des nouvelles réalisations architecturales, démontrant que développement et protection du patrimoine ne sont pas antagonistes et gagnent à être associés, même dans des régions de montagne, dans l'intérêt de tous.

*Patrimoine suisse*

Pour de plus amples informations: [www.patrimoinesuisse.ch/wakker](http://www.patrimoinesuisse.ch/wakker)

# Conférences Philanthropie & patrimoine bâti

## mardi 24 mars, Maison de la Paix

Chemin Eugène-Rigot 2 (Auditorium Ivan Pictet A), Genève

Genève doit beaucoup à la générosité privée au profit de la collectivité: équipements publics – et non des moindres si l'on pense aux parcs en bordure de lac, au Musée d'art et d'histoire ou au Conservatoire de musique de la place Neuve –, campagnes de restauration d'édifices religieux, fontaines et statuaire ont souvent bénéficié de financements privés attestant de l'attachement des donateurs à leur lieu de vie, à leur patrie.



Organisées en collaboration avec Swissfoundations, une association faitière de fondations philanthropiques en Suisse, les manifestations phares de 2015 que sont les Journées européennes du patrimoine ainsi que le colloque qui se tiendra le 24 mars à la Maison de la Paix, seront dédiés à cette thématique qui connaît aujourd'hui un regain d'intérêt et de vitalité.

L'Office du patrimoine et des sites, en collaboration avec Swissfoundations et la Chancellerie d'Etat, organise une série de conférences suivies d'une table ronde:

dès 12 h 45: accueil, remise des badges

13 h – 13 h 50: visite de la Maison de la Paix

conduite par IPAS Architectes, Neuchâtel, et des étudiants de l'IHEID

14 h – 17 h 30: conférences

– **Allocution de bienvenue**, par Philippe Burrin, directeur de l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID)

– **Allocution d'ouverture de la manifestation**, par Antonio Hodgers, conseiller d'Etat en charge du Département de l'aménagement, du logement et de l'énergie (DALE)

UNE TRADITION À MULTIPLES FACETTES

– **Philanthropie immobilière à Genève, XVI<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècle**, par Christine Amsler, historienne de l'art

– **Genève reconnaissante: dons et contreparties au siècle de la philanthropie**, par David Ripoll, historien de l'art

– **La renaissance du Cinéma Bio à Carouge**, par Philippe Calame, architecte, Fondation du Cinéma Bio

SUSCITER ET GÉRER LE DON

– **Funding new projects for the National Trust**, par Edward Diestelkamp, directeur des constructions et des parcs du National Trust, Londres

– **La Fondation Christoph Merian et son engagement dans le domaine du patrimoine bâti, chances et risques du « partenariat public-privé »**, par Beat von Wartburg, directeur de la Fondation Christoph Merian, Bâle

17 h 30 – 18 h 40: table ronde

QUELS ENJEUX À L'AVENIR?

**Modération: Stéphane Benoit-Godet**, nouveau rédacteur en chef du quotidien *Le Temps*

– **Isabelle Chassot**, directrice de l'Office fédéral de la culture, Berne

– **Sabine Nemec-Piguet**, directrice générale de l'Office du patrimoine et des sites, Genève

– **David Hiler**, ancien conseiller d'Etat en charge des finances, Genève

– **Karin Jestin**, secrétaire générale de la Fondation Lombard Odier, Genève, membre du comité directeur de SwissFoundations

– **Beat von Wartburg**, directeur de la Fondation Christoph Merian, Bâle, membre du comité directeur de SwissFoundations

– **Philippe Biéler**, président central de Patrimoine suisse (Heimatschutz), Zurich/Vaud

**Résumé de la journée et mot de conclusion**,

par Anja Wyden Guelpa, chancelière d'Etat, Genève  
Cocktail dînatoire

**Manifestation gratuite. Inscription auprès de la Chancellerie d'Etat jusqu'au 17 mars.**

En ligne: [cha-philanthropie@etat-ge.ch](mailto:cha-philanthropie@etat-ge.ch). Par courrier postal: Chancellerie d'Etat, CP 3964, 1211 Genève 3. Sur place le jour même dès 12 h 45, dans la limite des places disponibles. Programme détaillé, voir [www.ge.ch/patrimoine](http://www.ge.ch/patrimoine)



## Lectures

Catherine Courtiau, Michael Leuenberger  
*Loges maçonniques de Suisse, architecture et décors*

Ed. bilingue de la Société d'histoire de l'art en Suisse, coll. Pages blanches, Berne 2014, 192 p.  
[www.gsk.ch](http://www.gsk.ch)

*Et, si la Franc-Maçonnerie a hérité des rites et des symboles des anciens Mystères, il n'est pas étrange d'y constater la présence d'un ésotérisme, de spéculations développées par les Maçons des Hauts Grades.*

Serge Hutin, *Les Sociétés secrètes*

Si la citation de Serge Hutin est pertinente – ce dont personne ne saurait douter –, l'intérêt d'un tel mouvement pour l'histoire de l'art est patent. L'herméneutique franc-maçonne, faite de symboles et de rituels qu'il convient de décoder, n'est-elle pas comparable à celles qui prévalent de l'art paléontologique au Mouvement moderne et au postmodernisme, en passant par l'Égypte ancienne, avec sans doute une acmé au Moyen-Age, l'époque précisément de la création de la franc-maçonnerie opérative.

Cette dimension symbolique a été parfaitement mise en relief par les auteurs qui, à défaut de décrire des rites trop complexes, comme le précise Catherine Courtiau<sup>1</sup> dans son intervention marquant la sortie du livre, se sont « essentiellement penchés sur l'architecture et sur le décor de ces loges, qui ont élu domicile dans des bâtiments anciens ou récents, le plus souvent propriété des ateliers ».

L'ouvrage bilingue allemand-français bénéficie d'une iconographie de grande qualité et particulièrement riche, due aux photographes Renaud Sterchi et Michael Peuckert. Sur les quatre-vingts loges dépendant de la Grande Loge Suisse Alpina, fondée en 1844 et d'obédience exclusivement masculine, vingt-cinq ont été contactées et vingt-quatre ont pu être visitées dans toute la Suisse, offrant ainsi un éventail particulièrement étendu de ce type de programme.

Occupant des bâtiments tant anciens que récents, les différentes loges, très modestes ou plus luxueuses, offrent des images et des styles qui varient en fonction du goût de leurs membres et de leurs moyens financiers. Outre les vingt-quatre rubriques monographiques,

l'ouvrage est préfacé par Michel Cugnet, ancien Vénérable de la Loge *L'Amitié* à La Chaux-de-Fonds et ancien Grand Orateur de la Grande Loge Suisse Alpina, et introduit par ses auteurs. Il est complété par un glossaire et une bibliographie, qui confirment le caractère scientifique de la démarche des auteurs.

La loge *Les Vrais Frères Unis*, fondée au Locle en 1774 et où l'entente maçonnique fut instituée en 1842, deux ans avant la signature de l'acte d'alliance de la Grande Loge Suisse Alpina, présente d'admirables peintures à l'antique en trompe-l'œil, dans le temple comme dans la salle des banquets, qui reproduisent notamment dans cette dernière les composantes d'un temple.

Deux loges genevoises ont plus particulièrement retenu notre attention :

*L'Union des Cœurs*, située au 3, rue Firmin-Massot, est la première loge de Suisse. La franc-maçonnerie, introduite en 1736 dans la République de Genève par un cercle de Britanniques, permit à l'Écossais George Hamilton d'y créer la *Société des Maçons Libres du Parfait Contentement*, patentée en 1737 par la Grande Loge de Londres. Entrée dans la Grande Loge Suisse Alpina en 1851, elle refusa de rallier les loges genevoises, réunies jusqu'en 1868 dans le Temple Unique maçonnique donnant sur la plaine de Plainpalais, construit en 1858-1860 et converti en église catholique du Sacré-Cœur en 1873. En 1927, *L'Union des Cœurs* acheta un immeuble du quartier des Tranchées, réalisé par l'architecte et entrepreneur Antony Krafft.

La loge *Cordialité et Vérité*, située à la rue de la Scie, dans un immeuble réalisé en 1896 par l'architecte Henri Juvet et passablement transformé depuis lors, a été créée par la réunion de quatre autres loges concordataires. Elle héberge au rez-de-chaussée un précieux musée maçonnique créé en 1886 à l'initiative de Paul-C. Stroehlin.

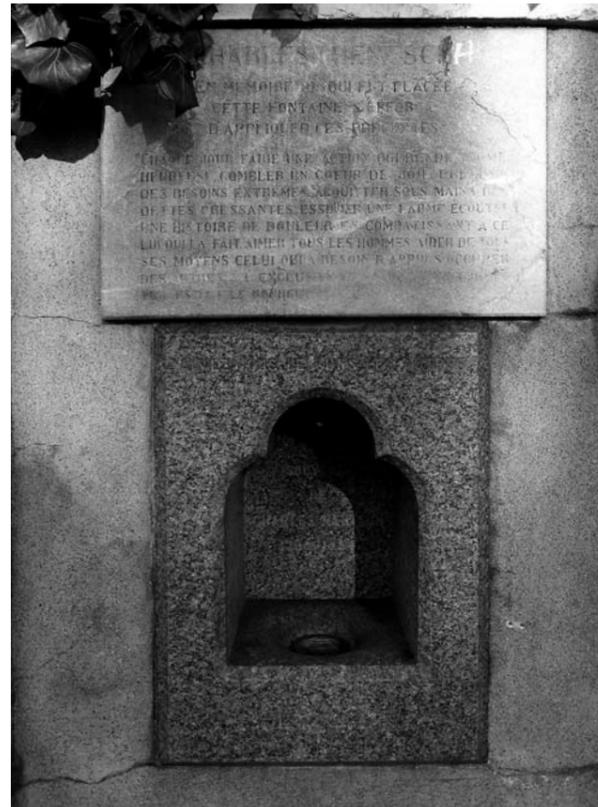
Ajoutons enfin, pour les *aficionados*, l'ancien site de la loge *La Régénérée* de Fribourg, qui occupait à l'origine, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un troglodyte, la « Grotte du Pertuis », creusée dans la falaise en molasse de la Basse-Ville, à la rue de la Grand-Fontaine 36. Ce lieu enchanteur abrite depuis 1987 l'« Espace Pertuis », une galerie d'art moderne et un centre culturel.

Jean-Pierre Lewerer

<sup>1</sup> Catherine Courtiau est historienne de l'art et de l'architecture. Elle a dirigé la publication *XX<sup>e</sup>. Un siècle d'architectures à Genève* et œuvre de longue date au sein du comité de Patrimoine suisse Genève.

## Question

par Michel Brun



Cette petite fontaine très décorative, située dans une niche murale dont les inscriptions auraient un réel besoin d'être restaurées, se trouve en ville de Genève mais n'attire guère l'œil du passant et pourtant ses préceptes invitent à la méditation.

**Où se trouve-t-elle et qui est l'auteur des préceptes proposés au lecteur attentif ?**

La première réponse correcte adressée à notre secrétariat sera récompensée par le livre *XX<sup>e</sup>. Un siècle d'architectures à Genève*.

Cecilia Maurice de Silva



Michel Brun

**Réponse à la question posée dans le n° 130**

Michel Gardello de Vernier nous a fait parvenir la première bonne réponse à cette question. Il s'agit d'un « fer de marquage » utilisé par les maçons à Genève dans la réalisation ou la réfection de trottoirs en ciment, pour les décorer, à l'aide d'une règle, et former des rectangles (1 m sur 0,5 m) en quinconce, donnant l'allure d'un damier. La surface est ensuite bouchardée avec une roulette offrant un aspect pointilliste antidérapant. A bon escient, la Ville de Genève a d'ailleurs à cet égard édicté des normes de réalisation pour éviter la généralisation de trottoirs asphaltés et maintenir ce type de décor urbain structuré en dalles, un des petits charmes offerts au regard du piéton genevois. Voir à ce propos l'intéressant article de Philippe Bach dans *Le Courrier* du 6 novembre 2011.

## Soutenez nos activités

par un don ou en devenant membre souscripteur par une cotisation annuelle de soutien. Patrimoine suisse Genève est une organisation à but idéal, sans but lucratif et reconnue d'intérêt public. Fondée en 1907, elle compte 950 membres. Elle s'engage dans le domaine de la culture architecturale, pour préserver le patrimoine bâti de différentes époques et encourager une architecture moderne de qualité dans le cadre de nouveaux projets.

**Compte postal 12-5790-2 Patrimoine suisse Genève**



**Je commande le livre «XX<sup>e</sup>. Un siècle d'architectures à Genève»**

Je commande \_\_\_\_\_ ex. au prix de CHF 58.– (48.– pour les membres de Patrimoine suisse)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Année de naissance \_\_\_\_\_ Profession \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
N° postal, lieu \_\_\_\_\_  
Date \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

**J'adhère à Patrimoine suisse Genève**

membre affilié à Patrimoine suisse, recevant le journal *Alerte* et la revue *Patrimoine* : minimum 70.– / couple 80.– / collectif 105.– / étudiant 40.–  
 membre de soutien 150.–

**Je m'abonne à alerte**

4 numéros (un an) pour 20.–

Talon à retourner à Patrimoine suisse Genève, Case postale 3660, 1211 Genève 3

## alerte

**Paraît 4 x l'an**  
**Editeur** Patrimoine suisse Genève, section genevoise de Patrimoine suisse  
**Président** Robert Cramer

**Rédaction** Cecilia Maurice de Silva  
**Ont collaboré à ce numéro** Michel Brun, Erica Deuber Ziegler, Leïla el-Wakil, Jean-Pierre Lewerer

**Secrétariat** Claire Delaloye Morgado  
Case postale 3660, CH-1211 Genève 3  
tél. 022 786 70 50. [info@patrimoinegeneve.ch](mailto:info@patrimoinegeneve.ch)  
**Graphisme** Pierre Lipschutz, [promenade.ch](http://promenade.ch)  
Imprimé sur papier 100% recyclé  
Molésou Impressions, Meyrin  
© 2015, Patrimoine suisse Genève

[www.patrimoinegeneve.ch](http://www.patrimoinegeneve.ch)  
[www.patrimoinesuissesuisse.ch](http://www.patrimoinesuissesuisse.ch)

**Prochaine parution : été 2015**  
Délai rédactionnel : 13 avril 2015